

LE BAISER DE JUDAS

Psaume 55; Marc 14:43-52 (verset 45)

Chers frères et sœurs,

Avez-vous déjà souffert de solitude? Dans ce monde déchiré, ça nous arrive de nous sentir tout seuls. Même quand nous sommes mariés, quand nous avons des enfants ou des parents. Il peut même arriver de nous dire bonne nuit en embrassant notre femme, notre mari, nos enfants ou nos parents, et pourtant nous sentir très seuls.

Nous n'aimons pas nous sentir seuls, être toujours seuls. Nous souhaitons recevoir de la considération, de l'affection. Nous sommes faits pour vivre en relation.

Jésus a goûté la solitude. Il était tout seul. Il y avait beaucoup de gens autour de lui, c'est vrai. Même dans ses pires souffrances, et même la veille de sa mort, il n'était pas tout seul. Il était entouré. Un de ses proches compagnons est même venu l'embrasser. Pourtant Jésus était seul, terriblement seul. Le baiser qu'il a reçu n'avait rien d'une marque d'affection; c'était une marque de trahison. Il a souffert la solitude pour que jamais nous ne soyons seuls. Il a été froidement embrassé par un traître pour que nous soyons entourés des plus belles marques d'affection.

Pourquoi Judas a-t-il donné un baiser à Jésus? C'était le signal convenu. Nous lisons au verset 44: *“Judas, celui qui trahissait Jésus, avait indiqué à cette foule le signe qu'il utiliserait: L'homme que j'embrasserai est celui que vous voulez. Saisissez-le et emmenez-le sous bonne garde.”* Les soldats ne connaissaient peut-être pas Jésus. En plus, c'était le soir, il faisait noir, il y avait plusieurs personnes. Les soldats avaient besoin d'un signe pour arrêter la bonne personne. Mais pourquoi au juste un baiser? Pour identifier un suspect, ça paraît étrange comme signal. On aurait pu trouver autre chose. Le pointer du doigt, se tenir à côté, lui donner un objet. Pourquoi un baiser?

Rien n'arrive par hasard, vous savez. La trahison de Jésus est un événement crucial dans l'histoire du salut. Judas et les soldats ont convenu d'un tel signal parce que Dieu, au ciel, le voulait ainsi. Mais pourquoi Dieu voulait-il un tel signal?

Ce n'est pas tellement dans nos habitudes chez nous de voir les hommes s'embrasser. Si jamais vous allez en France, messieurs, vous êtes mieux de vous préparer. Quand un barbu poilu vient vous embrasser, la première fois, c'est assez surprenant. Ça nous choque... Dans la culture au temps de Jésus, c'était normal pour des hommes de s'embrasser. Quand le fils prodigue est revenu à la maison, son père courut vers lui et l'embrassa (Luc 15:20). Quand Paul a fait ses adieux aux anciens d'Éphèse, ils se sont tous jetés à son cou et l'embrassèrent (Ac. 20:37). C'était normal, dans cette culture, pour les pères d'embrasser leurs fils et pour les élèves d'embrasser leurs professeurs. Il n'y a rien de choquant en soi que Judas embrasse Jésus.

Dans l'Ancien Testament, embrasser quelqu'un n'avait pas de connotation sexuelle, sauf dans le Cantique des cantiques et dans un texte des Proverbes. Ailleurs, les baisers étaient une marque d'amitié, un signe de loyauté. Quand Jacob est arrivé chez son oncle, il a embrassé oncle Laban et cousine Rachelle (Gen. 29:11,13). Vingt ans plus tard, quand il est retourné en Canaan, Ésaü son frère s'est jeté à son cou, lui a donné un baiser, et les deux se sont mis à pleurer à chaudes larmes

(Gen. 33:4). Joseph s'est fait connaître à ses frères en Égypte et leur a donné un baiser plein d'affection (Gen. 45:15). La Bible contient plein d'exemples. Le baiser, dans la Bible, communique un sentiment d'amitié, de loyauté, non seulement à l'intérieur d'une même famille, mais aussi entre amis. David et Jonathan étaient liés d'une amitié indéfectible. Quand David a dû fuir loin de Saül, il est allé trouver son meilleur ami, Jonathan, pour lui dire au revoir. Ils se sont embrassés et pleurèrent.

Même des chefs d'armées se permettaient de le faire. Deux généraux, Joab et Amasa, se sont embrassés. Seulement, l'amitié n'était pas au rendez-vous. Joab a commencé par lui demander: "comment va la santé", histoire de mettre l'autre en confiance. Puis, "*Joab saisit la barbe d'Amasa pour l'embrasser*" (2 Sam. 20:9). Amasa pensait que c'était un geste d'amitié. Il ne s'est pas méfié. Joab, avec son épée dans l'autre main lui transperça le ventre et Amasa mourut. Le baiser était compris comme un signe d'amitié. Joab s'en est servi pour tromper. "*Les blessures d'un ami sont dignes de confiance. Les baisers d'un ennemi sont trompeurs.*" (Prov. 27:6).

Le baiser de Judas n'était pas seulement un signal convenu, comme n'importe quel autre signal qui aurait pu convenir aux soldats. Nous ne savons pas quelle était l'intention de Judas. L'important c'est de voir comment Jésus l'a reçu. Il a reçu un signe qui a pour but de communiquer l'amitié, la loyauté, le lien d'affection. Judas prétend venir comme ami. En réalité, il vient lui planter un poignard dans le cœur. C'est révoltant, c'est diabolique. Et c'est bien pire que le coup d'épée de Joab. Amasa est mort tout de suite, un coup d'épée et s'en est fait. Il n'a pas longtemps souffert la tromperie. Jésus, lui, n'a pas été blessé physiquement par Judas, il n'a pas saigné, rien. Mais, dans son cœur, il a souffert la blessure de la tromperie.

Jésus, profondément blessé par le baiser de Judas! Judas aurait dû aimer Jésus. C'était l'un des douze. Il a suivi Jésus pendant trois ans. Il a vu ses miracles. Il s'est occupé des finances de Jésus. Un ami qui a mangé avec lui et qui se retourne contre lui pour le livrer aux ennemis. Trompé, blessé. Ça aurait été bien suffisant de le trahir à distance. Mais non, il se sert d'un symbole d'amitié bien connu. Il met ses lèvres sur les joues de Jésus pour le trahir. Oui, c'est blessant. Bien plus profond que l'arrestation aux mains des soldats. Une tromperie qui crève le cœur, bien plus douloureuse que la blessure d'Amasa qui s'est fait transpercer le ventre.

David, au Psaume 55, se plaint amèrement. Il a été trahi par son meilleur ami. "*Il n'était pas un ennemi, celui qui m'insulte aujourd'hui; autrement je le supporterais. Il n'avait pas de haine pour moi, celui qui m'attaque; sans quoi je l'aurais évité. Mais c'est toi, quelqu'un de mon propre milieu, mon ami et mon compagnon! Ensemble nous discutons agréablement dans le temple de Dieu où nous marchions d'un même pas.*" (Ps. 55:13-15). Un ami, un frère dans la foi qui l'a trahi si cruellement! David continue: "*Son discours est tout sucre et tout miel, mais il garde l'intention d'attaquer. Ses propos sont plus onctueux que l'huile, mais ce sont des poignards prêts à frapper.*" (Ps 55:22). Et comment David a-t-il réagi à tout cela? "*L'angoisse me serre le cœur, et les terreurs de la mort tombent sur moi. Je suis pris de crainte et de tremblement, je suis submergé par l'effroi.*" (Ps. 55 :5-6). Si David a ressenti tellement de douleur, combien plus encore Jésus quand Judas est venu l'embrasser!

Jésus savait que rien n'arrive par hasard. La trahison de Judas fait partie du plan de Dieu. Quelques heures auparavant, Jésus prend la peine d'avertir ses disciples: "*L'un de vous me livrera*" (Jean 13:21). Et ensuite Jésus dit à Judas: "*Ce que tu fais, fais-le vite.*" Jésus pousse Judas, parce qu'il connaît la volonté du Père. Il connaît la prophétie d'Ésaïe 53: "*Méprisé et*

abandonné des hommes” (És. 53:3). Avec le baiser de Judas, Dieu fait en sorte que son Fils soit “méprisé et abandonné des hommes”.

Mais Jésus n’est pas encore complètement tout seul. Il n’est pas seul physiquement. Ses disciples, ses amis sont encore avec lui. Il y en a même un qui vient prendre sa défense. L’épée à la main, il frappe le serviteur du sacrificateur et lui coupe l’oreille. Mais cet ami n’avait rien compris. Jésus n’a pas besoin d’un soldat pour le défendre. Il avait sous ses ordres des milliers d’anges qui auraient pu venir à l’instant même le protéger. “*Pierre, remets ton épée à sa place*”, et Jésus guérit l’oreille du serviteur. C’est à n’y rien comprendre. Jésus ne se défend pas. En plus, il guérit un ennemi. Et Marc nous dit au verset 50: “*Alors tous les disciples l’abandonnèrent et s’enfuirent*”. Quand est-ce qu’ils ont pris la fuite? Quand les soldats sont arrivés? Non. Les disciples n’avaient pas peur des soldats, Pierre, avec son épée, était très brave. Non, ils abandonnent Jésus quand Jésus leur dit (verset 49): “*Mais cela arrive pour que les Écritures s’accomplissent.*” C’est dans le plan de Dieu. Jésus le sait et l’accepte. Et les disciples ne comprennent rien. Ils sont désespérés, non pas des soldats, non pas des ennemis, ils sont désespérés de Jésus lui-même. C’est le miracle de Jésus et la parole de Jésus qui leur fait prendre la fuite. Ils ne peuvent pas comprendre. C’en est trop. Pourquoi l’arrestation? Pourquoi la croix? Jésus est incompris. Il souffre seul. Il doit souffrir seul, comme sacrifice expiatoire. Abandonné par Judas, abandonné par ses disciples, abandonné par son Père. Jésus tout seul.

David avait été rejeté par son meilleur ami. Sa réaction? Blessé, terrifié, tout tremblant. En même temps, l’Esprit Saint l’a guidé. David est venu présenter sa solitude au Seigneur. Il a répandu sa douleur devant son Dieu. “*Moi, j’appelle Dieu au secours, et lui, le Seigneur, me sauvera.*” (Ps. 55:17). “*Décharge-toi de ton souci sur le Seigneur; il te maintiendra debout, il ne laissera pas toujours le fidèle chanceler.*” (Ps. 55:23). Mais Jésus, lui, est-ce qu’il prie son Père? Est-ce qu’il peut trouver du réconfort dans sa douleur? A-t-il même confiance que Dieu l’entende? Non. Tout ce qu’il dit: “*Mais cela arrive pour que les Écritures s’accomplissent.*” Trompé, trahi, arrête: c’était dans le plan de Dieu. Aucune prière. C’est inutile. Dieu n’entendra pas. Abandonné. Tout seul. Dieu l’a voulu. Dieu lui-même l’abandonnait. Pourquoi? Parce que “*l’Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous*” (És. 53:6). “*Il a plu à l’Éternel de le briser par la souffrance*” ..., “*livré en sacrifice de culpabilité*” (És. 53:10).

Le baiser de Judas n’avait rien de plaisant. Mais c’était juste un début. Le début d’une grande solitude. Les choses vont seulement empirer pour le Fils de Dieu. Les dirigeants vont l’accuser faussement. On va cracher sur lui, se moquer de lui, le frapper. Pierre va le renier trois fois. La foule va crier: “*Crucifie-le*”. Le gouverneur romain, responsable de la justice, va s’en laver les mains. Sur la croix, Dieu lui-même va se détourner complètement. Trois heures de noirceur sur toute la terre. Et dans tout cela, dans toute sa solitude, pas une fois Jésus n’a prié son Père pour trouver du réconfort. La dernière fois qu’il a prié, c’est à Gethsémani, dans le jardin, pour trouver la force de faire sa volonté. Et la prochaine fois, c’est sur la croix, quand il va crier: “*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné?*” Le baiser de Judas: le début d’une immense solitude. C’est juste un début, mais un début qui blesse et qui fait très mal.

Pourquoi? Pourquoi Jésus devait-il souffrir le rejet, la trahison, la solitude? C’est pour que nous ne soyons jamais rejetés. Pour que jamais nous n’ayons à goûter la solitude et la trahison. Jésus ne pouvait pas prier comme David et remettre son sort à l’Éternel, parce qu’il fallait d’abord qu’il mérite ce privilège. Comment David pouvait-il dire: “*Ô Dieu, entends bien ma prière*”? Comment David, dans son chagrin, pouvait-il être certain: “*Dieu entendra*”? Et nous, comment pouvons-

nous avoir confiance que cette parole est bien vraie: *“Décharge-toi de ton souci sur le Seigneur; il te maintiendra debout”*? C’est parce qu’un autre, un jour, devait venir, pour être complètement abandonné, sans même aucun soutien d’en haut. Pourquoi le baiser de Judas? Parce que Dieu a puni Jésus à notre place. Nous méritons d’être abandonnés des hommes. Nous méritons d’être abandonnés de Dieu. C’est ce que nous méritons à cause de nos péchés, le rejet complet, la solitude la plus froide. Jésus l’a subi à notre place. Il a été blessé, trahi, rejeté, pour que jamais nous n’ayons à goûter de telles souffrances.

Il nous en a fait la promesse: *“Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera; nous viendrons vers lui et nous ferons notre demeure chez lui.”* (Jean 14:23). Jésus parlait du Saint-Esprit qui allait être donné à la Pentecôte. Le Saint-Esprit qui vient vivre dans le cœur des enfants de Dieu, ceux pour qui Jésus est mort. Embrasser quelqu’un sur la joue, c’est un beau signe d’amitié, de loyauté, d’unité, oui. Mais le Saint-Esprit qui vient demeurer chez nous, vivre dans nos cœurs, c’est une amitié encore bien plus intime, une unité plus profonde, une loyauté indéfectible. Quand l’Esprit Saint vient faire sa demeure dans le cœur d’une personne, il est avec elle pour toujours. Il ne va jamais nous laisser tout seul. Il est vrai que, parfois, nous pouvons nous sentir très seuls. Et c’est lourd à porter. Quelqu’un peut même trahir notre confiance, un ami proche, un parent, un conjoint, un frère ou une sœur dans l’Église. Mais nous ne serons jamais seuls. Jésus, par son Esprit, est venu faire sa demeure dans nos cœurs. Dieu ne va jamais trahir sa Parole. Le Psaume 55 est vrai pour nous: *“Décharge-toi de ton souci sur le Seigneur; il te maintiendra debout, il ne laissera pas toujours le fidèle chanceler.”* (Ps. 55:23). Il sera toujours là pour entendre et pour sauver.

Jésus a scellé entre Dieu et nous la plus belle amitié. Cette amitié, il veut qu’elle s’exprime entre nous, parmi nous, dans son Église. *“Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.”* Nous ne vivons pas cette belle amitié chacun dans notre coin, seuls entre moi et mon Dieu. Il est intéressant que Paul termine quatre de ses lettres en disant: *“Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.”* (Rom. 16:16; 1 Cor. 16:20; 2 Cor. 13:12; 1 Th. 5:26). Ça ne veut pas dire qu’il faut toujours s’embrasser, mais ça veut certainement dire que nous devrions démontrer concrètement de l’amour et de l’affection. Amitié, loyauté, unité. Paul se souciait de la communion fraternelle dans les Églises. Dans le même contexte, il dit aux Corinthiens: *“Au reste, frères, soyez dans la joie, tendez à la perfection, consolez-vous, ayez une même pensée, vivez en paix, et le Dieu d’amour et de paix sera avec vous.”* (2 Cor. 13:11). Nous formons ensemble un corps. Nous devrions nous intéresser les uns aux autres, nous soucier les uns des autres. Ne jamais laisser un frère ou une sœur seul dans son coin.

Dans cette vie déchirée par le péché, il nous arrive encore de nous sentir tout seuls, rejetés ou même trahis par les autres. On peut même avoir l’impression que parfois Dieu nous abandonne. Ce qu’on ressent est bien réel, mais ce n’est pas ça le plus important. Jésus a reçu de Judas un baiser glacial pour que nous soyons entourés des plus belles marques d’affection. Même si des personnes me rejettent, Dieu ne va jamais me rejeter. Je peux compter sur lui et remettre mon sort à l’Éternel. Il m’a placé dans son Église pour contribuer à construire l’amitié fraternelle avec mes frères et sœurs. Et plus encore, j’ai la promesse qu’un jour Jésus reviendra. Dieu sera avec nous pour toujours et nous goûterons pleinement à toute la richesse de la communion fraternelle. Nous ne serons jamais tout seuls. Amen.

*Paulin Bédard
St-Georges, 17 mars 2002*